

Bichot, Beaune au cœur

AU NOM D'ALBERT, DES FILS ET DU SAINT-ESPRIT, LA MAISON BICHOT TRAVERSE LE TEMPS ET LA BOURGOGNE
À LA GLOIRE DU CHARDONNAY ET DU PINOT NOIR

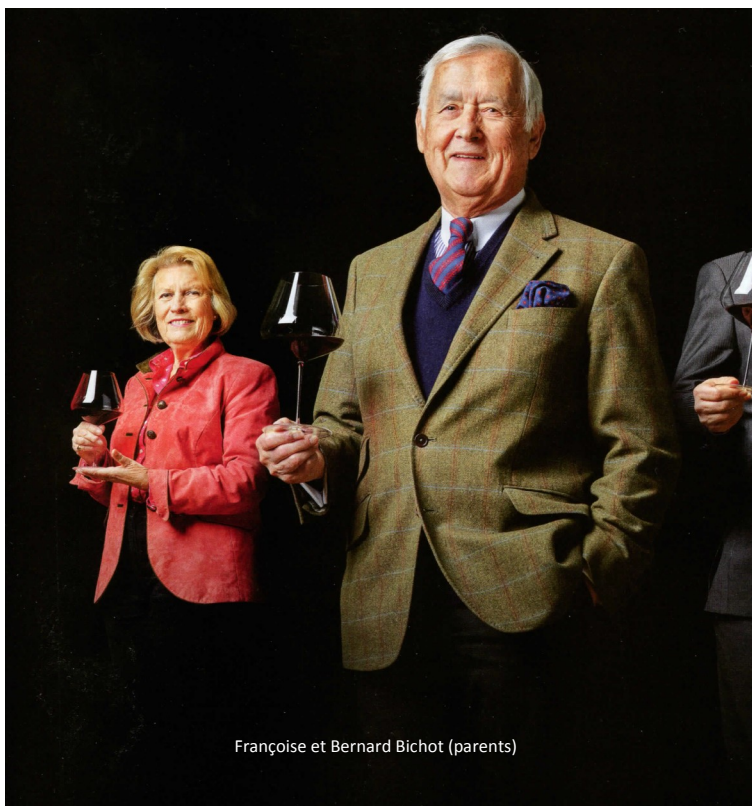
Par Jean-Charles Chapuzet, photographies Alain Benoit (agence Deepix)



Albéric, Constance Bichot et leurs enfants Adélie, Hippolyte et Eloïse

Naturellement, chez les Bichot, tout commence un dimanche. À Bouvines. Plus précisément le 27 juillet 1214, par une bataille entre les armées de Philippe Auguste contre celles du Saint-Empire. « Première victoire qu'ait remportée un roi capétien, écrit l'éminent historien Georges Duby. De mémoire d'homme, jamais décision n'avait été si franche, butin si magnifique, affirmation si éclatante de la légitimité d'un droit. [...] Bouvines a fixé pour des siècles le destin de tous les États d'Europe », ajoute celui qui a ressuscité cette bataille dans un livre culte (Le Dimanche de Bouvines, Gallimard, 1973).

De cette historique journée de juillet, un certain Bichot en était. C'est la première trace que la famille a trouvée. Après, c'est flou. On sait qu'un bon siècle plus tard, aux contours des années 1350, la famille Bichot est installée en Bourgogne, à Châteauneuf-en-Auxois, où elle appartient notamment à la noblesse religieuse et militaire. Les armoiries sont en place : sur fond d'azur, une biche passante, trois chênes alignés englantés d'argent. Ensuite, l'arbre généalogique encadré dans l'entrée de la maison à Beaune montre clairement la branche des notables (militaires, juristes, conseillers du roi) et celle des pinardiers avec la fondation à Monthelie – puis Meursault – de la maison de commerce de vins par Bernard Bichot en 1831. Cette même année naît Hippolyte, qui va faire fructifier les affaires de son père durant le Second Empire, héritant par ailleurs de son oncle Albert Bichot de vignes sur Meursault et Chambolle-Musigny. Parmi les vignes qu'il avait acquises à Pommard et Volnay, il lègue la parcelle Cuvée Blondeau aux Hospices de Beaune. Catholique oblige. Dieu ne lui rendra pas ; au contraire, le phylloxéra va mettre à mal son affaire comme celles des voisins.



Françoise et Bernard Bichot (parents)

« J'ai pris la direction générale en 1962 sur décision familiale, j'avais 30 ans. Mon père est quand même resté trois ans dans mon bureau »

BERNARD BICHOT

Avec son fils Albert, ils vont s'efforcer de sauver les meubles au tournant du siècle. Dans le métier de négociant quasi exclusivement ; on oublie la viticulture. Le commerce est prospère en cette Belle Époque. Hippolyte décède en 1908 à l'âge de 77 ans et laisse à Albert les clés de la boutique, qui déménage à Beaune en 1912. Toute affaire digne de ce nom se doit d'être dans cette ville où passe le train : the place to be. Basée rue du faubourg Saint-Nicolas, la maison ne cessera de s'appeler « Albert Bichot ». C'est un bâtisseur qui a la bosse du commerce et, comme ses prédécesseurs, toujours la main sur le missel. Il a dans le viseur les bouffe-curés, Waldeck-Rousseau, le petit Père Combes et Cie, mais ne cesse de se ramasser aux élections législatives contre l'indéboulonnable maire socialiste de Vosne-Romanée, Étienne Camuzet. Rien à faire ; il n'y a pas de justice divine. Le business, quant à lui, tourne. La famille aussi s'agrandit. Sept filles – dont deux qui deviendront respectivement carmélite et sœur de la Charité – et un garçon. Durant l'entre-deux-guerres, Albert, deuxième du nom, rejoint son père et s'empare du grand export. Ce membre fondateur du Rotary Club de Beaune et de Montbard laisse passer la crise de 29 et la prohibition pour mieux croquer les Amériques, mieux séduire avec ses chardonnays et ses pinots noirs. Albert fait des voyages de trois mois et embarque avec ses tonneaux sur les cargos ! Il absorbe des maisons bourguignonnes et acquiert même une affaire à Bordeaux, Chantecaille. Le vin est vendu en bouteille ; on met le paquet sur les réclames. Tous les climats bourguignons y passent, mais pas seulement : du tavel, du château-neuf-du-pape, du beaujolais et, on l'a dit, du bordeaux... C'est la tournée des grands ducs : New York, Chicago, San Francisco. Les concurrents locaux s'appellent Bouchard, Calvet, Chanson...

La Seconde Guerre mondiale annihile l'élan. Les nazis déferlent sur la Bourgogne et s'occupent des vins via Friedrich Doerrier puis Adolf Segnitz. Certains négociants dînent facilement avec les Allemands. Pas les Bichot. Sinon résistants, ils sont dans le camp des récalcitrants. « *Comme tous les grands établissements de négoce des vins, la Maison Bichot a commercé avec l'occupant pour des volumes et un montant non négligeables*, explique l'historien Christophe Lucand. *On enregistre cependant aucun fait relatant une quelconque complicité exagérée avec l'occupant, ni de relations personnelles avec les autorités allemandes, et aucune poursuite n'est engagée contre les représentants de la Maison à la Libération.* » Au contraire, la famille compte même un beau-frère, Louis Lozerand – œnologue –, que le Comité de libération mettra au poste de maire de Beaune. Il accueillera de Lattre.

Les temps sont durs à la sortie du conflit mais l'économie repart. Albert et son épouse Paule ont quatre garçons nés entre 1930 et 1934. Après la guerre, la pension et des séjours linguistiques à l'étranger, trois d'entre eux – Bénigne, Albert, Bernard – entrent dans la maison dans les années 50, période qui coïncide avec un nouvel essor de la société. Nouvelles caves, nouveaux chais, nouveaux marchés. Même un ordinateur, qui occupe toute une pièce ! Le nombre de bouteilles se compte avec sept chiffres et des partenariats d'importation sont signés en Angleterre et en Suisse. À Beaune, c'est la valse des courtiers, les centaines d'échantillons, les heures de dégustations et de négociations. « *Je me suis d'abord occupé de l'export puis j'ai pris la direction générale en 1962 sur décision familiale. J'avais 30 ans, mon père est quand même resté trois ans dans mon bureau* », explique Bernard.

La maison Bichot rachète des vignes – jusqu'à une centaine d'hectares aujourd'hui – sur la côte d'Or, bien sûr (Chambertin, Échezeaux, Clos de Vougeot, Vosne-Romanée...), mais aussi à Chablis avec le Domaine Long-Depaquit. Les années 60 actent également la venue du quatrième frère, Jean-Marc. Après avoir été moine trappiste, il va se remettre dans le bain aux États-Unis, revenir en France, se marier et développer le marché de la région parisienne. Le directeur, Bernard, se marie avec Françoise, une fille d'industriel de la région de Saint-Étienne. « *On va dire que c'est un mariage arrangé* », s'amuse-t-il. Dans tous les cas, ils auront cinq enfants et, parmi eux, c'est Albéric qui reprendra les rênes de la maison. La sixième génération !

« Nous étions depuis longtemps en lutte raisonnée
et nous sommes allés jusqu'à la certification
sans mettre le label sur l'étiquette »

ALBÉRIC BICHOT

Né le 29 décembre 1964 aux Hospices de Beaune, le garçon connaît une enfance heureuse avec ses sœurs et son frère à jouer dans les caves qui communiquent avec celles des cousins. « *Aucune pression de mon père pour succéder mais, à l'allure de l'histoire, il semble que les garçons étaient prédestinés...* » sourit Albéric. En attendant, il passe l'école en « gentil garçon » puis l'internat en région parisienne. Plus littéraire que scientifique, il fait des études de commerce. Après le service militaire dans la marine où il s'éclate, Albéric ne rêve que d'évasion. Car, en terminale, il avait rencontré Nicolas Vanier et goûté de l'exploration dans le Grand Nord. Il récidive dès qu'il peut. Durant son service, il rencontre Paul-Emile Victor. « *Tout ça m'a beaucoup marqué* », dit-il timidement.

Un tantinet sensible au chambolle, jamais étranger au meursault, l'amoureux de Jack London rentre au bercail au mois de mars 1990. La maison Bichot a encore grossi avec l'acquisition de climats supplémentaires et une concentration sur le négoce bourguignon. Exit, petit à petit, les tavel, le cherry, le porto et même l'affaire bordelaise qui est cédée en 1985 à la maison Rémy-Martin. Les premiers temps, Albéric fait un peu de tout. C'est un discret. « *Il faut savoir se faire accepter, ce n'est pas parce qu'on est le fils de Bernard ou qu'on s'appelle Bichot qu'on est légitime* », souligne-t-il.

Toujours est-il, les beaux millésimes se succèdent, la Bourgogne va bien. À l'époque, Bichot compte une soixantaine d'hectares en propre. En 1996, Albéric prend la direction générale. « *Dans les années 60, avec mes frères et mes oncles, on s'est très bien entendus, de la même façon le passage de témoin avec mon fils fut facile* », explique Bernard. 1996 est une année particulière : Albert décède à 96 ans, se rendant jusqu'à la fin tous les jours au bureau.

1996 encore, le petit frère, Christophe Bichot, intègre la maison. Il a 29 ans. Après la pension catho, l'école de commerce, Rank Xerox, IBM et une boîte d'import de vins à New York, Christophe revient à Beaune. « *J'étais prêt, mon truc c'est l'export* », dit-il avant d'ajouter : « *Et puis au bout de dix années, pendant lesquelles on a remonté le marché aux US, j'ai eu envie de faire autre chose, je suis parti pour faire du coaching entrepreneurial à Lyon, on a respecté mon choix.* » Il fait son (re)retour en 2012 avec le challenge du marché chinois. Depuis, Christophe vit à Shanghai et couvre toute l'Asie. « *Il y a toujours un peu de fierté à s'appeler Bichot, et puis on a toujours eu ce côté aventureux dans la famille* », explique-t-il.

« On a toujours eu ce côté aventureux dans la famille »

CHRISTOPHE BICHOT

Entre-temps, dans le calme bourguignon, ce fut la conversion en bio vers l'année 2000. Albéric, admirateur des grands espaces et fin lecteur d'Henri Vincenot, se fait le maître des abeilles, en référence à ce livre empreint de spiritualité où l'on retrouve d'ailleurs un personnage qui s'appelle Bichot. « *Nous étions depuis longtemps en lutte raisonnée et nous sommes allés jusqu'à la certification sans mettre le label sur l'étiquette* », dit-il. Enfin, Albéric Bichot se marie avec Constance, une Bretonne ; Adélie, Hippolyte, Éloïse viennent s'ajouter à l'arbre généalogique et la famille s'installe dans la récente acquisition du Domaine du Pavillon à Pommard. « *Tout n'est pas si facile, corrige Albéric, il ne faut rien lâcher sur le commerce, et le problème est surtout aujourd'hui au niveau des récoltes avec les intempéries.* »

Avec cette lucidité conjugée de modestie, une année sur deux, toute la famille Bichot se retrouve en vacances. « *On apporte des munitions* », tient à signaler Albéric en poursuivant plus sérieusement : « *Je crois que cette entente familiale véritable est la raison de la bonne marche de la maison. Dans l'absolu, sur mon lit de mort, j'aimerais que mes enfants me disent qu'ils sont heureux dans ce qu'ils font. C'est antinomique avec mon attachement pour la maison mais le principal n'est pas là. Quant à la valeur de notre patrimoine, ça ne m'intéresse pas. Quand je vois aujourd'hui le montant des transactions, moi, vendre, ça me tuerait.* » Et Albéric ne tient pas ce discours seulement le dimanche, pour faire bien ■



CARTE D'IDENTITÉ

La maison Albert Bichot compte 180 salariés pour un chiffre d'affaires de 52 millions d'euros et un bénéfice de 4 % sur l'exercice 2016. Il y a 460 hectares en production (dont 105 en propre) pour quelque 6 ou 7 millions de cols qui partent à hauteur de 70 % à l'export (Japon, États-Unis, Angleterre...). Négociants, éleveurs et vinificateurs, les Bichot produisent autant de rouge que de blanc. La maison est détenue à 100 % par la famille. Parmi la gamme étourdissante, un faible certain pour l'intensité et la matière du Chateau gris (monopole en nuits-saint-georges Premier Cru) sur le millésime 2014 (63 €). Sur ce même millésime, conseillons la gourmandise du morey-saint-denis Premier Cru Les Sorbets (58 €) et la stupéfiante noblesse « chardonnaysque » du corton-charlemagne Grand Cru Domaine du Pavillon (135 €).